SYNTHE STORY

ELKA SYNTHEX

Tout comme la synthèse américaine, la synthèse européenne a aussi des héros reconnus et respectés, comme EMS ou PPG. A côté d'eux, les italiens sont souvent snobés par les amateurs et amalgamés à des fabricants d'orgues bon marché. Pourtant, la production transalpine a parfois atteint des sommets, notamment Elka avec ce Synthex.

David Korn



Elka présente le Synthex au salon de Francfort 1982, en même temps que le Juno 6, le Memorymoog et le Prophet T8. C'est un polyphonique programmable 8 voix, conçu par un jeune ingénieur romain, qui s'est naturellement tourné vers un compatriote pour construire en série sa machine. Peu confiant, Elka traine un peu des pieds et les premiers modèles n'arrivent en France que début 83. Un prix très intéressant de 25 500 francs et un très bon son lui assurent un score tout à fait honorable (en pleine frénésie FM) jusqu'en décembre 86, date d'arrêt de sa vente par les établissements Piermaria. A ce jour, le Synthex reste un synthétiseur méconnu, portant le nom de son constructeur comme une marque d'infamie, trop peu prestigieux pour les « fashion victims » de la synthèse. Pourtant, il dépasse en qualité bon nombre des machines qu'on lui préfère.

C'est d'abord une machine très complète, avec deux oscillateurs, deux enveloppes, un filtre multimode et deux LFO. Deux ans avant l'Xpander, le filtre est le seul véritable multimode de l'époque. Par simple pression d'un bouton, on le commute en passe-bas 24 dB/Oct. (en ouvrant la machine, on découvre un CEM 3320 qui n'est autre que le chip de filtrage du Prophet 5), passe-bande 6 et 12 dB/Oct., ou passe-haut 12 dB/Oct. Les amateurs objecteront que le JP8 comporte un passe-haut, mais celui-ci n'est pas commandable par l'enveloppe, à l'inverse de celui du Synthex. La polarité de la commande du filtre peut d'ailleurs être inversée...

La section oscillation est aussi bien fournie : une plage de 6 octaves pour les deux oscillateurs (commandés numériquement, donc stables), et au rayon formes d'ondes, sinus, dent-de-scie, carré et carré réglable/modulable. En plus, on dispose d'une option où la largeur du carré est modulée par l'autre oscillateur. Les effets s'apparentent à la « polymod » du Prophet 5, mais ici, on peut encore monter une gamme chromatique lorsqu'un oscillateur module l'autre de toutes ses forces. Toujours dans cet esprit, on trouve ensuite le fameux ring modulator. Vive le fuzz !

Le LFO est lui aussi du genre complet, avec ses quatre formes d'ondes — mais pas d'aléatoire —, un retard et deux intensités de modulation séparées, l'une pour les fréquences et la largeur du carré des oscillateurs, l'autre pour la fréquence du filtre et le volume. Le second LFO n'est pas programmable, comme sur l'OBXa et sa commande est mélangée avec celle du pitch bend dans un joystick très AKS, qui lui permet de moduler à gauche la fréquence des oscillateurs et à droite celle du filtre. Un double réglage permet d'avoir une fréquence de modulation différente pour les deux destinations.

A la rubrique « goodies », on trouve une section « portamento/glide » bien étudiée, puisqu'en plus d'un portamento polyphonique, le Synthex offre un glide qui est en fait une attaque à durée variable sur la fréquence des oscillateurs (l'un ou l'autre ou les deux), montante ou descendante, pouvant aller jusqu'à 32 demi-tons, qui compense largement l'absence d'une enveloppe séparée sur le pitch.

Et puis on trouve aussi un séquenceur 4 pistes, temps réel ou pas à pas, un chorus à trois intensités, et fin du fin... une interface MIDI ! En fait, bien que les premiers Synthex aient possédé l'interface « séquenceur » en face arrière, sour la forme d'un port multibroche, ce n'est qu'en 1985 qu'arrive un boîtier à enficher dans ce port, qui lui apporte les trois prises magiques, et une carte MIDI à rajouter à l'intérieur de la machine. On peut alors choisir le canal de réception/d'émission de la machine qui reste mémorisé à l'extinction des feux, et même commander des instruments externes avec le séquenceur intégré.

Le Synthex possède 40 excellents présets d'usine, 40 mémoires utilisateur, et l'on peut spliter son clavier ou empiler deux sonorités l'une sur l'autre, bien qu'on ne puisse mémoriser ces combinaisons.

Le son est ample, propice aux nappes denses et aux sonorités plus subtiles, également, grâce aux différents modes de filtrage, ainsi qu'aux sonorités aggressives et coupantes plus « modernes ».

Le Synthex est connu pour avoir été l'un des instruments de prédilection de Jean-Michel Jarre, qui avait conclu un accord de sponsoring avec la marque en échange de trois exemplaires dudit. C'est aussi une machine qu'a paraît-il utilisé Romano Musumarra, sur l'inoubliable « Ouragan » de Steph' de Monac, et qui fait également partie du cheptel de Geoff Downes d'Asia.

Une impardonnable légèreté m'a fait omettre les noms des processeurs de précédents Synthé Story. Le Polysix du numéro 55 appartient à l'heureux gagnant du give away Zenith Music, Jean-Christophe Bakonyi. Quand au Juno 6 et au Trident Mk II, ils sont propriété de Tristan Baruchi, bien sûr...